

baromètre santé

premiers résultats 2000

Violences physiques et prises de risques

synthèse

Des violences physiques sont subies par 4,4 % des hommes et 2,6 % des femmes qui déclarent avoir été frappés ou blessés au cours des douze derniers mois. Dans 70 % des cas, il s'agissait d'un acte de violence de la part d'une seule personne. Des coups ont été portés avec les mains dans 70 % des cas, mais 2,4 % des victimes mentionnent l'usage d'une arme blanche et 0,5 % celui d'une arme à feu. 3,9 % des hommes et 1,4 % des femmes affirment avoir frappé ou blessé quelqu'un durant cette même période. De telles pratiques sont d'abord déclarées par les plus jeunes, particulièrement les moins de 20 ans. Forme particulière de violence, des rapports sexuels forcés ont été subis par 4,6 % des femmes — dans 15,9 % des cas avant l'âge de 10 ans — et par 0,6 % des hommes interrogés. Pour plus de la moitié, à plusieurs reprises. Interrogés sur leur comportement, 10,2 % des hommes et 4,1 % des femmes disent avoir pris au moins un risque par défi ou par plaisir au cours des trente derniers jours. Il s'agit le plus souvent des jeunes de 15 à 25 ans.

contexte

Dans la précédente enquête Baromètre santé jeunes, les victimes d'actes de violence et les auteurs de violence (hors caractère sexuel) avaient une qualité de vie moins bonne pour les dimensions physique et mentale de leur santé (évaluée à l'aide du profil de santé de Duke). De plus, toutes les réponses sur la violence subie ou agie et les prises de risques étaient fortement corrélées.

Ce Baromètre santé 2000 étend l'exploration de ce sujet sensible à la population adulte. Les enfants victimes d'abus sexuels ou de mauvais traitements peuvent connaître à l'âge adulte des incapacités physiques et des troubles du développement psychoaffectif très importants. Dans l'enfance, ces troubles se traduisent par des problèmes comportementaux. À l'adolescence, ils sont souvent associés à des condui-

tes violentes envers soi-même ou contre les autres, et à une tendance à la dépression. Adultes, les victimes peuvent rencontrer des difficultés d'intégration sociale et des problèmes avec leurs propres enfants. La violence, sous toutes ses formes, a des effets prolongés bien au-delà des conséquences directes et engendre des comportements qui altéreront la santé physique et psychique des victimes. Ainsi, le fait que des personnes aient été victimes ou auteurs de violences, peut aider à expliquer d'autres comportements liés à leur santé, comme la consommation excessive d'alcool, les pensées suicidaires ou les conduites à risques. Par ailleurs, des prises de risques sont souvent associées à la recherche de ses propres limites, à un plaisir ou à un besoin de transgresser les interdits.

La violence physique

subie

Des victimes souvent jeunes et masculines

Parmi les personnes interrogées, 3,4 % déclarent avoir été frappées ou blessées au cours des douze derniers mois : 4,4 % des hommes et 2,6 % des femmes. 14,1 % des victimes ont été battues trois fois ou plus au cours de douze derniers mois.

Chez les hommes, cette violence subie concerne davantage les plus jeunes : 11,7 % des 12 à 19 ans et 7,0 % des 15 à 19 ans chez les femmes. Moins de 2 % des hommes ou des femmes de plus de 25 ans ont déclaré avoir subi au moins un acte de violence physique (Figure 1).

Plutôt un acte individuel

Dans 70,0 % des cas, la violence subie était le fait d'une personne seule et, dans 30,0 %, celui d'un groupe, mais avec des différences importantes selon le sexe. En effet, 41,6 % des hommes agressés l'ont été par un groupe (en particulier les 15-25 ans), contre seulement 13,5 % des femmes, plus souvent frappées ou blessées par une seule personne.

Lorsque les personnes déclarent avoir été frappées à plusieurs reprises, il s'agit beaucoup plus souvent d'un seul agresseur (qui peut être à chaque fois le même). Ainsi, la proportion d'hommes et de femmes battus par une seule personne (respectivement 58,5 % et 87,0 % parmi les personnes agressées) devient plus importante quand le nombre d'agressions déclaré est supérieur à trois (75,9 % pour les hommes et 91,7 % pour les femmes).

La nature des coups

71,9 % des hommes déclarent avoir été frappés avec les mains (80,3 % pour les femmes), 18,5 % avec les pieds (8,3 % pour les femmes), ce qui n'exclut pas l'usage des mains et 14,6 % avec un objet (8,3 % pour les femmes).

Figure 1 Avoir été frappé physiquement au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'âge

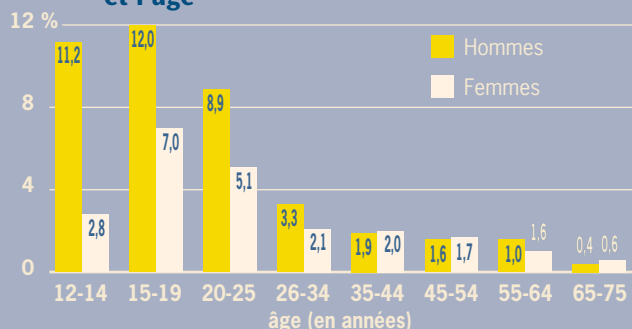


Figure 2 Avoir frappé quelqu'un au cours des douze derniers mois selon le sexe et l'âge

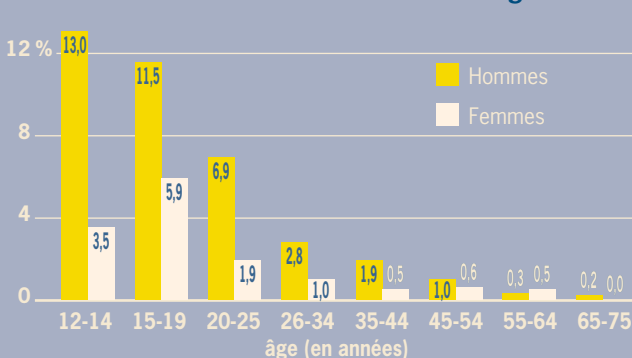
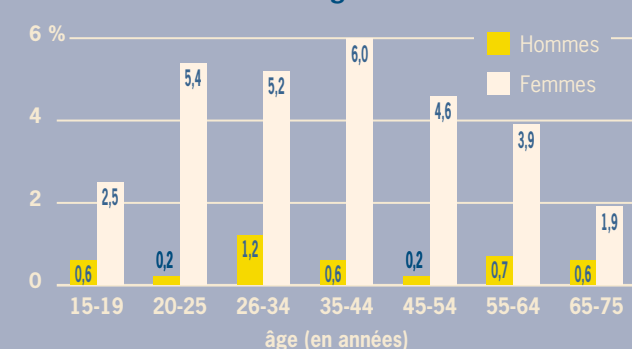


Figure 3 Rapports sexuels forcés au cours de la vie selon le sexe et l'âge



Il s'agit d'une arme blanche pour 4,1 % des femmes agressées. Les victimes de plusieurs personnes mentionnent plus souvent des coups portés avec un objet non précisé.

Les auteurs

de violence physique

Les hommes et les jeunes plus belliqueux

2,6 % des personnes interrogées disent avoir frappé ou blessé quelqu'un au cours des douze derniers mois, seul ou en groupe : 1,7 % l'ont fait une fois, 0,4 % deux fois et 0,5 % trois fois et plus.

Les hommes qui se déclarent agresseurs sont plus nombreux que les femmes : 3,9 % versus 1,4 % (Figure 2). En fréquence également, puisque 2,4 % des hommes disent avoir frappé quelqu'un une seule fois et 0,9 % trois fois et plus. Pour les femmes, ces chiffres sont respectivement de 1,0 % et 0,2 %.

Sexes confondus, les plus jeunes avouent davantage d'actes de violence que leurs aînés. Ainsi, 13,0 % des adolescents de 12 à 14 ans et 11,5 % de ceux de 15 à 19 ans disent avoir frappé au moins une fois quelqu'un au cours de l'année. Pour les adolescentes, les 15-19 ans sont les plus concernées avec 5,9 %.

Agressé et agresseur

Les violences physiques agies et subies sont liées, puisque 39,9 % des agresseurs ont eux-mêmes été frappés ou blessés au cours des douze derniers mois, contre seulement 2,5 % de ceux qui ne déclarent aucun acte de violence. Cette relative réciprocité des coups donnés et reçus ne renvoie pas nécessairement à une propension à la violence ou au fait de vivre dans un contexte la favorisant, mais peut refléter les échanges de coups lors d'une rixe et, surtout, le cycle de violence réciproque que déclenche tout acte de violence.

Les rapports sexuels

forcés

Les femmes principales victimes

2,8 % des personnes interrogées disent avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de leur vie. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes : 4,6 % versus 0,6 %. Elles sont 2,5 % des 15-19 ans et 5,4 % des 20-25 ans à affirmer avoir subi au moins un rapport sexuel forcé. Les hommes sont 0,6 % entre 15 et 19 ans et 1,2 % entre 26 et 34 ans (Figure 3). Parmi l'ensemble de ces victimes, 44,5 % déclarent avoir été abusées une seule fois, 10,6 % de quatre à dix fois et 8,2 % plus de dix fois.

Victimes très précoces

Plus de 38,4 % des premiers rapports sexuels forcés se produisent avant l'âge de 16 ans (et 15,5 % avant l'âge de 10 ans).

En distinguant par sexe, 30,6 % des victimes masculines ont été forcées entre 10 et 13 ans et 13,9 % entre 21 et 25 ans. Parmi les femmes qui ont été forcées, 16,5 % ont subi ces rapports sexuels avant 10 ans, sans précision sur l'âge, 11,7 % entre 10 et 13 ans, 11,7 % à 18 ans. Il reste que 5,6 % des hommes et 9,4 % des femmes victimes de rapports sexuels forcés l'ont été après l'âge de 30 ans.

Un phénomène qui ne varie pas

Pour les femmes, le premier rapport sexuel forcé très précoce semble rester un phénomène stable dans le temps. En effet, quel que soit l'âge des femmes abusées sexuellement, le pourcentage de celles qui l'ont été avant 10 ans varie peu. Il est de 22,2 % chez les femmes âgées actuellement de 15 à 19 ans, de 18,9 % chez les 20-25 ans, de 18,5 % chez les 26-34 ans, 18,5 % chez les 35-44 ans. De plus, entre 19 et 34 ans, plus du tiers des femmes abusées sexuellement l'ont été avant l'âge de 15 ans.

Figure 4 Prises de risques au cours des trente derniers jours chez les hommes selon l'âge

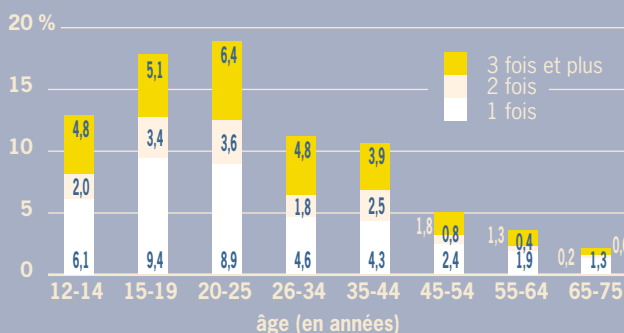


Figure 5 Prises de risques au cours des trente derniers jours chez les femmes selon l'âge

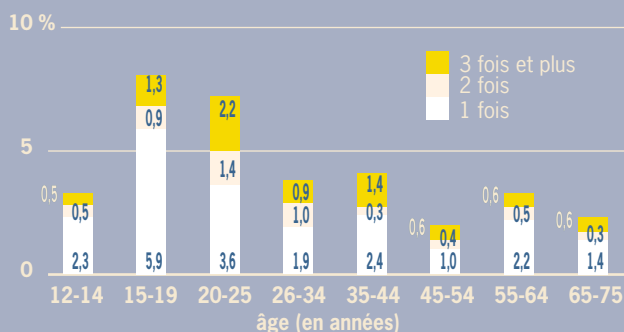
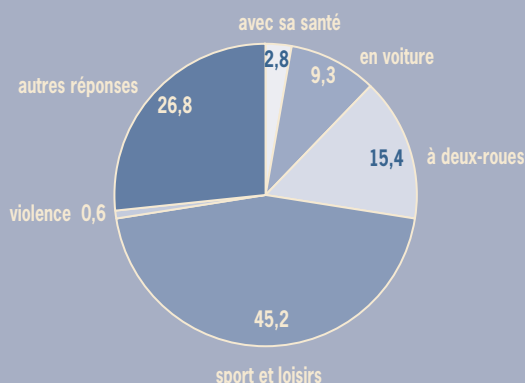


Figure 6 Domaine concerné par la dernière prise de risque au cours des trente derniers jours



Les prises de risques

Combien ont pris un risque ?

6,9 % des personnes déclarent avoir fait quelque chose de risqué pour le plaisir ou par défi au cours des trente derniers jours : 10,2 % des hommes et 4,1 % des femmes (Figures 4 et 5). Et 3,6 % des hommes et 1,0 % des femmes déclarent l'avoir fait trois fois ou plus au cours de cette période.

Deux domaines privilégiés : le sport et la route

Lorsque l'on interroge ces personnes sur le type de risque pris, la catégorie « sport et loisirs » (équitation, escalade, VTT, etc.) est la plus souvent mentionnée, avec 45,2 % de réponses, pour les hommes comme pour les femmes (Figure 6). Le risque en voiture vient en deuxième position pour les femmes, alors que, pour 19,5 % des hommes, le risque en deux-roues précède le risque en voiture.

Si 16,6 % des hommes qui ont pris un risque au cours des trente derniers jours évoquent un sport extrême — escalade, plongée sous-marine — et 15,5 % la vitesse — en voiture ou en moto —, ce sont respectivement 14,1 % et 11,0 % des femmes qui citent ces types de risques.

Dans 14,9 % des cas de prises de risques, il s'agit d'une infraction à la loi (par exemple : dépasser la vitesse autorisée ou faire de la moto sans casque). Cette déclaration passe à 17,1 % des cas pour les hommes, en particulier parmi ceux de 20 à 25 ans (33,1 %).

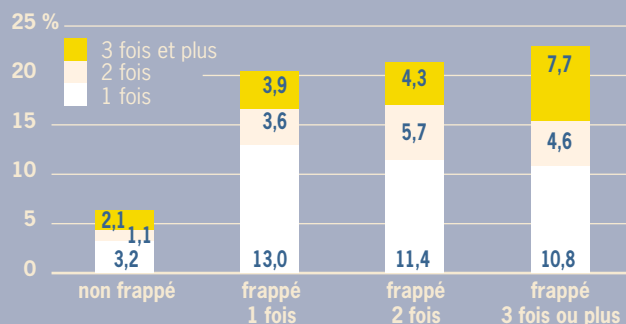
On note également que les femmes plus âgées prennent davantage conscience du risque domestique : plus de 15 % des 45-75 ans disent avoir pris un risque dans le cadre de la vie domestique : « monter sur un escabeau pour nettoyer les vitres », par exemple.

Bertrand Coustou
Chargé d'études au CFES

La prise de risque, même par « plaisir » ou par « défi », peut révéler un certain mal-être chez l'individu. Ainsi, les personnes frappées ou blessées au cours des douze derniers mois sont plus nombreuses à déclarer avoir pris des risques durant les trente derniers jours. Alors que ceux qui n'ont jamais été agressés sont 93,5 % à n'avoir pris aucun risque pendant le mois précédant l'enquête, ils ne sont plus que 79,5 % dans ce cas parmi ceux qui ont été frappés une fois, 78,6 % parmi ceux qui ont été frap-

pés deux fois et 76,9 % parmi ceux qui ont été frappés trois fois ou plus. De même, le nombre de prises de risques au cours des trente derniers jours semble augmenter avec le nombre de fois où la personne a été battue. Ainsi, parmi ceux qui ont été frappés une seule fois, 13,0 % ont pris un risque unique et 3,9 % au moins trois, tandis que ceux qui ont été frappés au moins trois fois sont 10,8 % à avoir pris un seul risque mais 7,7 % à avoir pris un risque plus de trois fois (Figure 7). Cette analyse uni-

Figure 7 **Avoir pris des risques (1, 2 ou 3 fois et plus) et avoir été frappé**



variée montre les liens possibles et souvent évoqués dans

la littérature entre violences agie et subie.

méthodologie en bref

Le Baromètre santé est une enquête qui porte sur les connaissances, attitudes et comportements en matière de santé des personnes résidant en France. Sa répétition dans le temps — un tous les trois ans — permet de suivre les évolutions pour chaque thématique étudiée (au total, plus de douze sujets liés à la santé). Chaque fiche présente les premiers résultats sous forme simple et selon un croisement par l'âge et le sexe des individus interrogés (résultats non redressés). Les évolutions par rapport aux précédents Baromètres et des exploitations des plus complètes seront détaillées dans l'ouvrage « Baromètre santé » dont la parution est prévue en 2001. Les questions sur la violence subie

ou agie sont très délicates à poser dans la mesure où elles relèvent de la sphère intime et sont parfois difficiles à évoquer, en particulier pour les violences sexuelles subies (d'autant plus que l'auteur des agressions peut appartenir à l'entourage proche de l'enquêté). Ces dernières n'ont été posées qu'aux 15 ans et plus. Concernant les questions sur les prises de risques, la difficulté d'analyse provient de la très grande diversité des risques déclarés, la notion de risque étant très personnelle et relative : monter sur un toit pour changer des tuiles, sauter d'un pont dans l'eau, quatre jours sur un kayak, mais aussi monter sur un escabeau.

principales caractéristiques

- Échantillonnage : aléatoire par téléphone
- Nombre d'enquêtés : 13 685
- Nombre de questions : 370
- Durée moyenne du questionnaire : 33 minutes
- Ménage éligible : domicile habituel au numéro composé et en France métropolitaine
- Individu éligible : personne âgée de 12 à 75 ans parlant le français
- Taux d'équipement téléphonique : supérieur à 95 %
- Taux de refus ménage : 25,1 %
- Taux de refus individu : 6,6 %
- Taux d'abandon : 1,9 %

Réalisation

Comité français d'éducation pour la santé
Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés

avec le concours :

- du ministère de l'Emploi et de la Solidarité (direction générale de la Santé, direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques),
- de l'Observatoire français des drogues et toxicomanies,
- de la Fédération nationale de la Mutualité française,
- du Haut Comité de la santé publique,
- de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie,
- de la Fédération nationale des observatoires régionaux de la santé

Les fiches Baromètre santé 2000

- Méthodologie
- Perception de la santé
- Qualité de vie, santé mentale et environnement
- Pratique du sport et habitudes alimentaires
- Vaccinations : opinions et pratiques
- Tabac : consommation et perception
- Consommation d'alcool
- Usages de drogues illicites
- Les accidents et leurs victimes
- Violences physiques et prises de risques
- Comportements sexuels, contraception, MST et prévention du VIH
- Consommation de soins et prise en charge de la douleur
- Dépistage des cancers
- Les jeunes de 12 à 25 ans en Alsace
- Les jeunes de 12 à 25 ans dans le Nord - Pas-de-Calais
- Les jeunes de 12 à 25 ans dans les Pays de la Loire
- Les jeunes de 12 à 25 ans en Picardie